

## Séminaire *Désir et technologies*

### **Destins du désir / devenirs de l'amateur : adolescence, subjectivations, addictions, dans le contexte des industries culturelles**

#### Séance du 22 mai 2008 :

Dans la perspective de nos réflexions sur les processus de subjectivation (et/ou processus d'individuation psychique et collective) engagés par la rencontre des œuvres d'art, et sur la figure de l'amateur comme subjectivité qui prend soin des œuvres, nous avons souhaité revenir sur l'expérience menée par Jean-François Lyotard à l'occasion de l'exposition *Les Immatériaux* en 1985 au Centre Pompidou.

Jean-Louis Déotte (philosophe, professeur de philosophie à l'Université Paris VIII), Marta Hernandez (doctorante en philosophie à Paris VIII) et Emine Sarikartale (doctorante en philosophie à Paris VIII) ont présenté différentes perspectives d'analyse des *Immatériaux*.

Marta Hernandez est d'abord revenue sur le fait que l'exposition était une commande du Centre Pompidou ; la réponse proposée par Lyotard consistait à « rendre sensibles les enjeux théoriques de la condition postmoderne » dans un appareillage spéculatif centré autour de la question du *matériau*, comme interface entre le sensible et l'intelligible. Le cadre de l'exposition, par une mise en jeu des visiteurs dans un parcours labyrinthique particulier, permettait de mettre en perspective ces relations entre contenu et forme, espace et langage. Il s'agissait d'expérimenter *in praesentia* les rapports entre un événement et son public, entre matière et surface d'inscription. L'exposition était partagée en cinq zones : Matériau – Matrice – Matériel – Matière – Maternité, à partir de la racine *mât* du sanscrit qui désigne à la fois la mesure, le degré, la matière et la maternité. Ces déclinaisons interviennent en substitution des quatre instances du discours telles qu'elles avaient été définies par le modèle communicationnel de la linguistique pragmatique. Il faut ainsi saisir, selon cette nouvelle

proposition, que tout message est indissociable du support où il est inscrit, le matériau n'est pas séparable du code.

Marta Hernandez a ensuite poursuivi ces questions autour du concept de *khôra* à partir du Timée de Platon. La *khôra*, le matériau, « fournit à la fois la possibilité de l'arrivée de l'événement et la possibilité d'en garder les traces » ; il est à la fois le support et la réserve du sensible.

Par la suite, Emine Sarikartale a resitué la place des *Immatériaux* dans le contexte de la postmodernité. Celle-ci advient face à la crise de la modernité, crise d'une pensée de la totalisation. Pour J.F. Lyotard, la postmodernité désigne un nouveau rapport du sujet à l'événement, rapport rendu incertain, imprévisible, et une remise en question de la validité du témoignage (cf. *Le différend*).

Emine Sarikartale a soulevé les enjeux posés par le développement des technologies dans ce cadre, et la rupture entre la notion de projet et celle de programme. Les technologies, les procédés techniques se produisent dans ce même état d'incertitude que caractérise la modernité. Incertitude proche des représentations que Lyotard attache à l'enfance : des moyens engagés sans finalité, dans une dynamique proche du jeu.

Jean-Louis Déotte a plus largement saisi *Les Immatériaux* comme une exception dans l'œuvre de Lyotard, qui ne s'est apparemment que très peu intéressé à la question de la technique. Il faut rappeler que l'exposition des *Immatériaux* a lieu dans l'actualité proche du *Différend* où Lyotard propose une théorie de la phrase. La phrase est dans ce cadre « l'autre nom de l'événement, de ce qui arrive, du *quod* ?, sur lequel il faut nécessairement enchaîner par une autre phrase, même si cet enchaînement est largement ouvert et improbable. ».

Depuis *Discours, Figure*, Lyotard a engagé sa réflexion esthétique dans une opposition entre l'événement et le système (code, bloc d'écriture). L'événement, le figural, est ce qui échappe au système des signes et des codes. Ainsi, entre chaque époque de la représentation (les *appareils* pour Déotte), Lyotard relève des événements, des « irrptions disruptives », libidinales, qui bouleversent la représentation et proposent des modes d'enchaînement d'une époque sur une autre. L'épisode des *Immatériaux* intervient à la charnière de cette réflexion esthétique et de la théorie de la phrase, comprise alors plus largement : « les immatériaux sont des matériaux dont l'essence est langagière, c'est-à-dire numérique, métaphysique. Les immatériaux sont métaphysiques parce qu'ils ne sont pas donnés ». Il s'agit d'interroger ces nouvelles formes de production engagées par la technique,

qui modifient les rapports du sensible à l'intelligible, du phénomène et de la chose en soi. Ce sont désormais les messages qui génèrent les matériaux.

De cette nouvelle situation de production naît la proposition du parcours de l'exposition autour de la racine *mat* (maternité, matrice, matériau, matériel, matière), qui engage au delà une remise en cause des référents généalogiques : c'est l'auteur, l'artiste, qui sont questionnés dans leur paternité. « Liberté des orphelins » : la fiche explicative du site sur la « maternité » rend compte ainsi d'une revendication que Lyotard situe sous l'égide de la postmodernité, revendication des enfants sans père, ou des fils orphelins de l'époque. On pense ici au texte de Benjamin, *Expérience et pauvreté*, où c'est également un enfant, « nouveau né criant dans les linges sales de l'époque », qui signe la fin d'une époque et l'utopie de la suivante.

Pour clore son exposé, J.L. Déotte a mis en perspective l'exposition des *Immatériaux* avec l'œuvre que Buren réalisa la même année, au Palais Royal : *Double Plateau*.